

Le livre et le malade : rapport lu à l'assemblée générale de la Bibliothèque pour Tous, à Neuchâtel

Autor(en): **Michaud, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **29 (1953)**

Heft 6: **Schweizerische Volksbibliothek 1920-1953 : Felix Burckhardt zum Dank : Weihnachten 1953 = Bibliothèque pour tous = Biblioteca per tutti**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le livre et le malade

Rapport lu à l'assemblée générale de la Bibliothèque pour Tous, à Neuchâtel

La lecture des malades dans les hôpitaux est un problème qu'on aurait grand tort de négliger. Son importance paraît évidente lorsqu'on se rend compte du rôle du facteur psychique conscient et inconscient dans la genèse et l'évolution des maladies. Le médecin expérimenté cherchera donc à discerner la place qu'occupent les troubles psychiques dans la pathogénie des maladies et une de ses préoccupations principales sera de faire de la bonne psychothérapie. Car non seulement les affections du système nerveux, mais même les maladies infectieuses ou les tumeurs sont influencées dans leur évolution par les conditions psychiques dans lesquelles se trouve le malade. C'est donc une des tâches principales du médecin que d'améliorer autant que possible ces conditions. Il ne suffit pas de prescrire des drogues, si efficaces qu'elles puissent être, il ne s'agit pas seulement d'arrêter le pullulement de bactéries pathogènes, de freiner une sécrétion interne ou externe trop intense, ou de la stimuler lorsqu'elle est insuffisante, etc., il s'agit avant tout de soigner la personnalité du sujet qui pâtit tout entier du processus anatomo-pathologique.

Or les lectures occupent une grande place dans l'état d'âme et l'activité psychique des malades. Dès les débuts de ma carrière de médecin, j'ai été frappé des désastres que peuvent entraîner les mauvaises lectures; les romans que l'on achète chez le marchand de tabac du coin, imprimés sur du mauvais papier, sur la couverture desquels figure une scène d'assassinat, un rapt, ou simplement des personnages hideux et vulgaires, aux yeux exorbités, aux cheveux et vêtements en désordre, etc. Le contenu est digne de la couverture: des histoires qui ne font qu'exciter et angoisser le lecteur, qui l'incitent à une conduite dévergondée et l'entraînent trop souvent à des conflits avec la société. Pour peu que le patient soit impressionnable, craintif, soucieux de son avenir — et quel malade ne le serait pas? — l'influence de pareilles lectures ne pourra être que préjudiciable au malade et entraver la marche vers la guérison. Car celle-ci dépend du rétablissement de l'équilibre des diverses fonctions des organes. Mais aussi les sujets apparemment indifférents, insouciant, voire apathiques, se ressentent à la longue de telles lectures, car ils ne peuvent être réfractaires aux chocs psychiques répétés et aux émotions malsaines. Eux aussi sont trop souvent des «nerveux». On objectera peut-être qu'au point culminant de la maladie, à la période d'état où la fièvre est élevée et le malade obnubilé et épuisé par la fatigue, il ne s'adonne pas à la lecture. Ceci est exact. Mais il y a beaucoup de malades qui sont moins gravement atteints et qui cherchent une lecture «légère» pour se divertir, «pour changer d'idées». Et nous avons surtout en vue les convalescents qui, parce qu'ils commencent à aller mieux et qu'ils éprouvent une sensation de renaissance, peuvent, croit-on souvent, affronter et

«digérer» toutes sortes de lectures. Erreur! C'est précisément cette phase de la maladie qui exige une grande prudence, car les secousses psychiques et morales ébranlent intensément un organisme débilité par les toxines tant exogènes qu'endogènes, beaucoup plus qu'un organisme sain. C'est à ce moment de la maladie qu'il y a lieu de vouer des soins particuliers à l'état psychique du malade.

Pensons en outre au côté éducatif de la lecture, qui est d'autant plus important que les sujets sont jeunes, c'est-à-dire particulièrement réceptifs aux sensations de tout ordre, et cela surtout durant la convalescence. Une maladie infectieuse peut entretenir, longtemps après la guérison clinique, une labilité nerveuse, psychique et neurovégétative. Et dans ces états, les enfants et les jeunes gens sont exposés, plus que les sujets plus âgés, à développer, sous l'influence de lectures défavorables, toute sorte de complexes psychiques délétères. Au contraire, une lecture éducative ou sagement récréative pourra éviter de pareils accidents et pourra même stabiliser une personnalité ébranlée par la maladie. L'éducation se fait à tout âge! Mais l'enfance et la jeunesse méritent une sollicitude accrue de la part du médecin. Qu'on veuille se rendre compte de la perte que représente un séjour prolongé à l'hôpital qui resterait inutilisé et durant lequel le jeune homme ne serait pas dirigé. Celui-ci aura de la peine à s'adapter à la vie lorsqu'il quittera l'hôpital; tandis que la reprise de contact avec la société, avec la profession sera d'autant plus facilitée que le jeune homme aura eu l'occasion et toutes les possibilités de compléter son éducation — son éducation professionnelle et son éducation générale. Ainsi sera évitée une perte de temps, une perte d'énergie, un retard dans la carrière professionnelle.

Evidemment, une bibliothèque ne remplira son but que si elle est organisée et utilisée par un bibliothécaire intelligent et surtout psychologue, un bibliothécaire qui étudie l'homme qu'il a devant lui, dont il comprend la mentalité et saisit les besoins intellectuels. Il saura lui donner le livre qui lui convient, qui correspond à son état d'âme momentané. Il lui recommandera un livre d'histoire ou un livre de géographie, des descriptions des pays étrangers et des récits de voyage; des biographies; des livres d'art; des livres religieux et philosophiques; les moralistes classiques; le théâtre et le roman (bien choisis!), etc. Il pourra aussi lui procurer des livres techniques lui permettant de perfectionner ses connaissances professionnelles. Le bibliothécaire doit avoir une culture générale étendue. Cela lui permettra de suivre le malade dans ses lectures; car il importe de savoir quel a été le succès d'un livre, s'il a été goûté ou si le patient est resté indifférent; s'il faut continuer dans la même ligne, s'il y a lieu d'étendre le champ des lectures et de passer d'un domaine simple à un domaine plus élevé, ou s'il faut changer de sujet. Il est intéressant de reconnaître les enthousiastes et les indifférents et essayer de réveiller chez ces derniers de l'intérêt pour des sujets quels qu'ils soient. Pour peu que le bibliothécaire ait du doigté, il pourra aussi contribuer à éduquer les malades, à leur apprendre à avoir de l'ordre dans les idées et de l'ordre extérieur, les éduquer à respecter le livre, à le soigner et le garder en bon état, ce qui, finalement, les incitera à être ordrés en toute autre chose.

La bibliothèque fournie de livres bien choisis peut jouer un rôle social des plus importants, d'autant plus qu'elle sera desservie par un bibliothécaire à la hauteur de sa tâche.

Et pour terminer, la pensée de Goethe: «Pour les enfants le meilleur que nous puissions leur donner est juste assez bon (für die Kinder ist das Beste gerade gut genug)» est applicable aussi aux malades. Jamais nous ne ferons assez d'efforts pour leur assurer les soins physiques et psychiques les meilleurs.

Ce sont là quelques réflexions qui reflètent — bien incomplètement du reste — les préoccupations qui, il y a déjà bien des années, m'ont engagé à soutenir l'idée de créer à la clinique médicale de l'Hôpital cantonal de Lausanne un service de prêt de livres aux malades.

Cette bibliothèque a été organisée d'une façon magistrale par Mademoiselle Guex et son fonctionnement aussi est assuré par elle. J'en vois avec satisfaction les heureux résultats: dès le début, les malades ont été avides de livres; sur la plupart des tables de nuit on trouve des livres provenant de la bibliothèque; les horribles livres dont j'ai parlé au début ont disparu et si quelques malades en apportent, ce qui arrive de temps en temps, ils disparaissent et sont vite remplacés par de la lecture adéquate à la mentalité du patient. Evidemment, la bibliothécaire doit être secondée par les infirmières. Pour elles aussi, c'est un exercice éducatif utile de s'occuper du problème des lectures de leurs malades.

Je puis dire que depuis que nous avons notre bibliothèque, l'atmosphère dans les salles de malades a changé; les progrès sont incontestables. Je ne puis que féliciter Mademoiselle Guex pour son travail assidu et lui exprimer la reconnaissance que je lui dois, en tant que médecin responsable, du bien qu'elle fait ainsi à nos malades.

Lausanne, en octobre 1950

LOUIS MICHAUD

Ancien professeur de clinique médicale

